

21 OCTOBRE 1963

27 OCTOBRE 1963

La III. Biennale de Paris :

L'ART EST MORT

par Viviane BROWN.

L'Art est mort, vive l'Art !

L'art est mort : des centaines d'artistes de moins de trente-cinq ans, venus de soixante nations veulent nous le prouver et exposent au Musée d'Art moderne de Paris. On sort quelque peu halluciné de cette sorte de « marche aux puces » artistique qu'est la troisième Biennale de Paris : bien sûr, les vieilles formes qui ont fait la vie et la fortune de trois mille ans de culture connaissent-elles encore quelques représentants, tels les Russes, chez qui le public avide de tranquillité peut aller se reposer, mais on sent bien que tous les conformismes s'épuisent à mourir. Même les peintures et les sculptures abstraites les plus audacieuses paraissent antiques auprès des recherches nouvelles.

L'art est mort. Son héritier, on le recherche passionnément. Tout au plus connaît-on pour l'instant les voies qui nous l'amèneront. L'art nouveau ne distingue plus peinture, sculpture, etc ; ce sera un art synthétique, dénué de forme, « global » ou « total », qui demandera une participation active du public. Ce dauphin correspond-il à la nouvelle civilisation que les découvertes récentes de toutes les sciences nous laissent entrevoir ?

Troubler jusqu'à l'inconscient

« L'art est fait pour troubler, la science rassure », disait Braque. Mais Braque, malgré ce qu'on a pu penser au début, c'est encore l'art de papa. Car maintenant, la science aussi est mise à contribution pour troubler ce pauvre homme contemporain à qui on refuse la reposante contemplation artistique qui l'avait jusqu'ici délivré de ses soucis quotidiens.

Le groupe de recherche d'art visuel, par exemple, dans son labyrinthe « l'instabilité », réussit à nous arracher à l'espace et au temps absolus, grâce au mouvement du spectateur qui déplace plus ou moins consciemment les sources lumineuses de ce dédale impressionniste.

Atteindre jusqu'à l'inconscient, tel semble donc l'un des objectifs de l'art futur. Une autre tentative en ce sens est fournie par le groupe du Laboratoire des Arts qui veut traduire une « philosophie de l'espace non-asservi » qui a trois dimensions, « matérielle, radiante et psyché ». Cette fois ce n'est pas le spectateur qui bouge, mais ce sont des ensembles « peinture-sculpture » qui se déplacent dans un mouvement de lumière et de sons. Le but est de donner une vision dynamique du monde moderne. On nous avertit cependant que ce sont « quelques somnambules étonnés » qui « jettent sur le monde endormi la semence des arts et des sciences... »

Réveiller le spectateur endormi : on peut y arriver aussi par le truchement de l'horreur. C'est le media qu'ont choisi nombre d'artistes, en particulier le groupe français auteur de « L'abattoir ». Ici, on pénètre dans l'œuvre où peintres et sculpteurs, sur un fond noir, autour d'un appareil à tuer, dépeignent les atrocités de la guerre et de la paix.

Le Pop'art contre les « Yé-yé »

Un tout autre genre nous est révélé par le groupe anglais : le Pop'art. Assemblages de photos, de cartes postales, donnant une

impression cinématographique de vieux thèmes, ou dessins de style enfantin aux couleurs criardes, le « Pop'art » veut stigmatiser la mythologie moderne, d'Elvis Presley à l'automobile, ou fait preuve d'un humour qui doit être très britannique. Cette toile où un énorme chien saute sur deux hommes (les trois sont dessinés dans le plus pur style « trois ans ») et entre eux, cette inscription « They are safe, this is a still » (ils ne sont pas en danger, ceci est une nature morte) se voudrait en être l'exemple le plus probant.

On ne saurait ici parler de tout ce que présente la Biennale. Les tendances que nous avons notées, se retrouvent toutefois plus ou moins, qu'il s'agisse d'œuvres collectives et « globales », ou individuelles et simplement sculpturales ou picturales. Toutes font naître une certaine inquiétude, un malaise, détruisent notre tranquillité mais n'en installent pas de nouvelle. Sans compter d'innombrables toiles et sculptures non sans intérêt, mais qu'on aurait très bien pu voir il y a dix ou vingt ans.

L'inconnu et le psychiatre

Oui, pour la jeune génération, l'art est bien mort, et cela est aussi vrai pour la sculpture et la peinture que pour la musique, la poésie, le théâtre. Et cette mort est trop profonde et totale pour être éphémère ; rares seront les chefs-d'œuvre pendant les prochaines années. Déjà cependant, à travers ses incertitudes actuelles, se dessinent les balbutiements de ce qui sera la véritable Renaissance. A la Biennale, il ne faut pas rechercher de grandes et impérissables œuvres, mais tenter de découvrir, à travers ce fouillis en tous genres, celles qui sont riches d'inconnu. Et éviter d'aller voir un psychiatre : si l'on est angoissé, l'art l'est aussi...